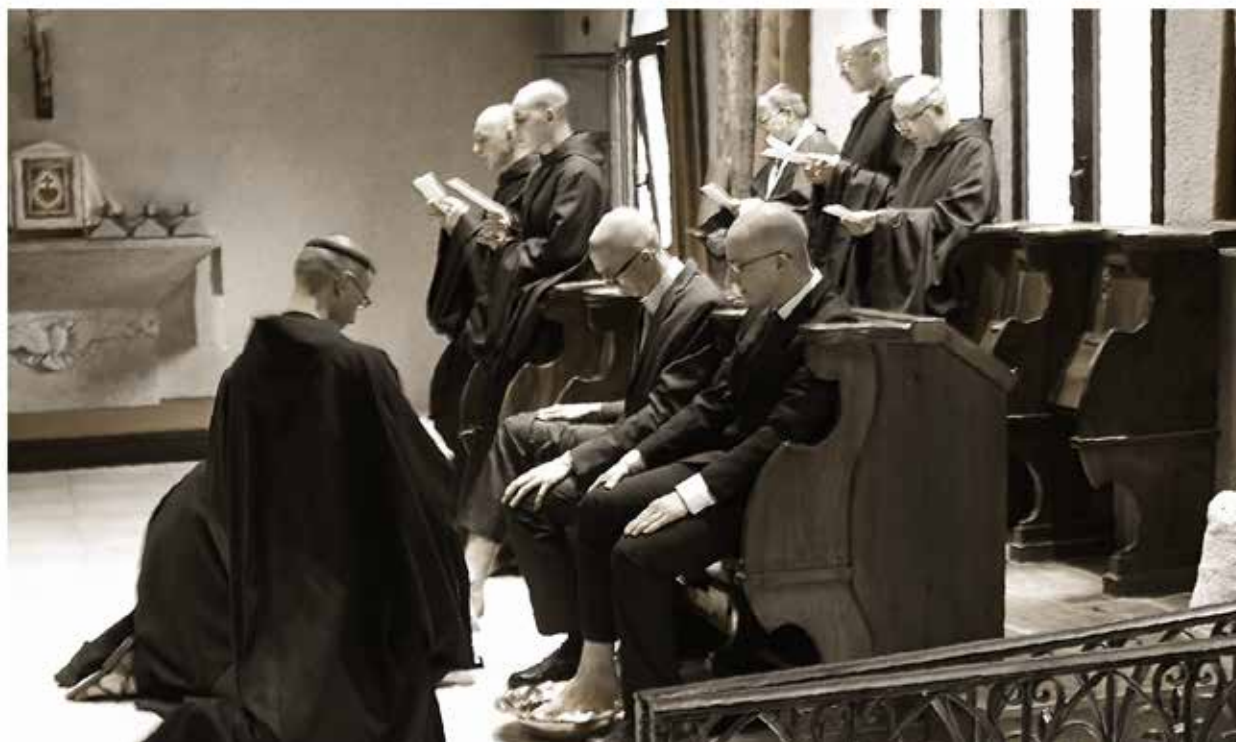




SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis



Le lavement des pieds

LES FEUX DE LA SAINT-JEAN

Bien chers amis,

« Les paroles de fête affluent à mon cœur, ma langue est comme une plume entre les doigts lestes d'un scribe ». Au moment de vous adresser quelques nouvelles, ce verset du psaume 44^e me vient comme naturellement à l'esprit. Car nous aussi, le 24 juin dernier, à la tombée de la nuit, avons fait honneur aux traditionnels et exubérants grands feux de joie ! Pour dire juste, les flammes qui scintillèrent ce soir-là au monastère, comme aussi la danse et la musique accompagnant les festivités, furent bien peu communes. La « danse » ? Liturgique, simple et empreinte d'une gravité toute sacrée, a emporté l'adhésion générale des familles et amis venus pour l'occasion. Le chant ? Rappelant que joie et charité tendent à devenir une seule et même chose en communauté, il a retenti en termes des plus mélodieux à travers l'*Ubi caritas*. Quant aux lumières, ... nos deux postulants – prénommés désormais Frère Barthélemy et Frère Thomas –, en tinrent lieu. Et c'est ainsi que nous avons vécu, en ce soir de la Saint-Jean-Baptiste, une cérémonie de vêtue magnifique !

Mais ne nous y trompons pas ! En comparant nos nouveaux frères à deux flammes étincelantes, je n'ai pas l'intention de faire œuvre de médiocre poète. Qui ne se souvient en effet que le Christ Jésus est cette « Lumière née de la Lumière », qu'Il s'est qualifié lui-même de « Lumière du monde » ? À l'évidence, depuis quelques années déjà, ces jeunes gens entendaient un appel qui les « taraudait » de l'intérieur. Ils ont donc franchi le seuil de l'état monastique dans le but de chercher avec un élan renouvelé la Lumière véritable qu'est Jésus, et pour devenir eux-mêmes « lumière dans le Seigneur ». Désormais, ils se sentent capables de progresser dans une démarche spirituelle, détendue mais résolue, qui les mènera avant tout à porter le regard du cœur sur le mystère qui les habite – Jésus en eux –, et les conduira à ne plus pouvoir se passer du Visage tant aimable de cet Ami divin.



De la sorte, au soir de leur vêtue, j'ai cru lire en eux une lueur qui brillait du plus vif éclat. Pour autant, la route monastique leur promet-elle un chemin aisé, totalement dégagé de passages chaotiques et incertains ? Assurément non. À l'instar des traditionnels brasiers du 24 juin, ils vont devoir accepter de laisser le Seigneur les transformer petit à petit... en cendres ! autrement dit, il leur faudra apprendre à être jour après jour tout l'Amour qui se cache dans le mystère de la Croix. C'est ainsi seulement qu'ils deviendront



Exhortation du Père Abbé aux postulants

par le bien d'une obéissance vécue par amour, par les arrachements que motive la sainte pauvreté, par l'offrande de soi-même en la quête d'une chaste virginité. De ces cendres sacrées, le Christ pourra alors se servir – comme c'était l'usage autrefois dans nos campagnes – en les répandant çà et là dans les champs, pour préserver les récoltes de la foudre et des orages. En un temps où la société occidentale nous fait frémir quand nous la voyons tellement opaque et remplie d'ombres ; en un temps où nous tremblons parfois d'effroi devant une culture qui risque de perdre, d'une manière toujours plus préoccupante, le bon sens, la Vérité et la vraie Vie, il fait bon savoir que Dieu veut se servir de ces jeunes moines pour que,



Prière pour les nouveaux novices

mystérieusement, l'offrande de leur existence permette dans un avenir prochain d'indispensables semailles. La fécondité d'une vie monastique en effet, c'est d'être comme « cendre » répandue par le Christ sur le vaste champ du monde, sur l'immense aire de l'Église universelle et du diocèse ; c'est d'être comme « cendre », susceptible de rejoindre même la lointaine terre des âmes souffrantes du purgatoire, pour leur apporter par la prière et le renoncement quelque doux soulagement.

En ces jeunes novices, chers amis, nul égoïsme, nul abandon de la grande mission du salut des

âmes, mais bien plutôt l'engagement monastique à rejoindre d'une manière unique et déroutante « tout homme venant en ce monde », la volonté toujours plus affermie de prier pour tous. Et, croyez-m'en, nos frères Barthélemy et Thomas se montrent créatifs en la matière. Leur intercession sait prendre des accents tels que : « Seigneur, donnez-nous des familles chrétiennes, donnez-nous beaucoup de saintes familles chrétiennes, comme aussi des prêtres et des vocations religieuses ! » Nos frères prient pour vous, priez aussi pour eux !

Fr. Marc, o.s.b.

Prieur

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Jeudi 16 février : l'abbé Boutin, professeur au séminaire de Bayonne, nous donne trois conférences passionnantes sur son sujet de thèse en théologie biblique : l'unique verset Jean 14, 23 de l'évangile selon saint Jean !

Dimanche 26 février : arrivée en soirée de notre oblat Frère Charles-de-Foucauld et de son évêque Mgr Colomb (ci-contre), ordinaire de



la Rochelle et Saintes. Le lendemain, rencontre avec la communauté : cet évêque ancien missionnaire nous parle de ses ministères au sein des Missions Étrangères de Paris (en Chine notamment).

Lundi 14 mars : notre Père Damien, le Maître de chœur du Barroux, vient nous aider à mieux chanter et donc... mieux prier ! Les cours collectifs et particuliers alternent toute la journée. Le soir au chapitre il nous parle de ses ministères et projets concernant le grégorien.

Mardi 21 mars, fête de notre Père saint Benoît : Mgr Ginoux, évêque de Montauban, répondant à l'invitation de notre Père Prieur, vient pour la journée. Il nous donne l'homélie à la messe conventuelle et, après none, bénit notre nouvelle hôtellerie pour les familles.

Samedi 25 : l'abbé du Cheyron, accompagné des responsables de la troupe scoutie dont il est l'aumônier, passe deux jours.

Mercredi 28 : arrivée de quatre jeunes du lycée parisien Saint-Jean de Passy et de leur accompagnateur.

Lundi 10 avril : le soir nous commençons la vie de Mère Adèle de Trenqueléon, dont la béatification est annoncée pour 2018. Ce sera la première béatifiée du diocèse, les autres l'ayant été sans procès canonique à la fin des persécutions romaines (Foy, Caprais, Phébade...).

Samedi saint : les magnifiques ornements des fêtes pascales nous sont prêtés par le curé de la cathédrale.

Lundi 24 : notre Père Robert retourne au Barroux pour trois semaines afin d'avancer sa thèse, et notre Frère Isaac s'en va à Solesmes pour une session de Maîtres de chœur.

Mercredi 25 : l'abbé de Rozières, curé de Saint-Émilion, nous amène trois jeunes de sa paroisse pour leur faire découvrir la vie monastique. Le soir, il nous parle des joies et des épreuves de son ministère, notamment auprès des jeunes, qui ont de plus en plus de mal à s'engager : « Vous avez le choix entre la vie et la mort... leur dit-il, si vous ne choisissez pas explicitement la vie, c'est la mort qui vous prendra doucement... » Voilà un langage qui réveille !

Samedi 13 mai : pour le centenaire de la première apparition de Notre-Dame à Fatima, la communauté renouvelle sa consécration au Cœur immaculé de Marie. — Nous retrouvons avec plaisir le professeur d'université François Bonfils (photo ci-contre), qui vient, en trois conférences, nous parler du thème du « Théâtre du monde » dans la littérature, depuis l'Antiquité jusqu'aux *Auto sacramental* espagnols.



Samedi 20 : quelques futurs baptisés et premiers communicants des deux collèges privés d'Agen viennent passer la journée.

Samedi 3 juin : obsèques de notre grand ami et bienfaiteur Jacques de Marignan, grand-père de notre Père Hubert. L'église Sainte-Catherine de Villeneuve-sur-Lot est pleine. Notre Père Germain et Frère Athanase y représentent la maison-mère, Père Hubert et Frère Marie la fondation.



Lundi 5 juin : récollection de familles *Domus Christiani* de Villeneuve et d'Agen (photo ci-contre).

Mardi 6 : une quinzaine d'enfants de la petite école libre de Clermont (Landes) logent au monastère pour trois jours, accompagnés de leur aumônier.

Lundi 19 : la canicule s'installe durablement avec des nuits très tièdes et des journées torrides ! Demain nos deux postulants entrent en retraite de préparation à leur prise d'habit.

Mercredi 21 : Mme Poujade et Mme Palau, de l'association Mère de Miséricorde, viennent parler aux prêtres de la commu-

nauté de celles qui portent la blessure (toujours douloureuse) d'un enfant non-né (fausse couche, avortement...), et comment les aider, même simplement d'en parler. Conférences et entretiens particuliers se succèdent sur deux jours.

Jeudi 22 : notre Père Prieur visite les clarisses de Nérac qui, avec les Annonciades de Villeneuve, sont les deux communautés contemplatives féminines du diocèse.

Samedi 24 juin : notre Père Abbé, accompagné du Père Côme, nous arrive avant Vêpres, et peut donner le saint habit monastique à nos deux postulants. Quelques mots en anglais sont adressés à l'intention des parents et amis suédois de notre nouveau Frère Thomas. L'abbé de Ternay, de l'Institut du Christ-Roi de Toulouse, a fait le déplacement. Il avait en effet accueilli quelques mois notre frère d'origine suédoise avant l'entrée de celui-ci au monastère, afin de lui permettre d'affiner son français.

Lundi 26 : avant Laudes nous chantons le *Subvenite* pour le repos de l'âme du papa de notre Frère Lazare, décédé dans la nuit.

SAINT BENOÎT POUR TOUS...

D comme *dimanche*.

Comment arriver le dimanche soir en ayant la satisfaction d'avoir vraiment fait fructifier le jour du Seigneur ?

En vivant le dimanche comme :

1. *Un nouveau départ* : au monastère tout recommence en effet ce jour-là : la récitation du psautier, laquelle s'étalera sur toute la semaine ; le tour des fonctions liturgiques et, plus prosaïquement, l'entrée en fonction pour divers services hebdomadaires (lecture au réfectoire, service de table, vaisselle... idée facilement transposable dans une vie de famille !). Le dimanche est pour saint Benoît le porche d'entrée d'une nouvelle semaine qu'il nous invite à vivre pour Dieu comme quelque chose de neuf.
2. *Un jour de ressourcement* : cela implique un certain repos pour le corps et l'esprit mais sans tomber pour autant dans l'oisiveté "mère de tous les vices". Pour ce faire, saint Benoît demande à ses moines de "vaquer à la lecture" (chapitre 48). Magnifique expression, riche de sens. Cette "vacance" signifie que l'esprit est libéré des soucis de travail, des occupations, des conversations. Il s'agit d'être libre pour Dieu, d'orienter son cœur vers Lui. Dans cet état d'esprit, qui d'entre vous ne pourrait consacrer quelques minutes à une lecture capable de cultiver son union à Dieu ?
3. *Le jour du Christ ressuscité* : à cet égard le choix fait par saint Benoît de certains psaumes (20, 62, 117 etc.) spécialement pour l'office du dimanche est très significatif : il s'agit de mettre le moine en face du Christ ressuscité. En effet, jour mémorial de la victoire du Christ sur la mort, le dimanche doit être vécu dans cette lumière. Pour vous, où mieux rencontrer ce Christ ressuscité que lors de votre messe dominicale vécue avec ferveur, comme l'aboutissement de la semaine achevée et la préparation à celle qui s'ouvre ?

Vous l'aurez compris, un dimanche est fructueux dans la mesure même où il permet de vivre la semaine qui suit avec et pour Dieu.

La prochaine fois H comme *horaire*.

Fr. Ambroise

NOTE DU CELLÉRIER

Comme l'année dernière, notre journée des familles et amis aura lieu le 15 août : messe à 10h, pique-nique, conférence (15h), puis vêpres et procession selon le vœu de Louis XIII (16h30).